

Le Principal du collège de Saint-Claude dans la guerre : document

Louis Martin - Edition :
Véronique Blanchet-Rossi

Les archives municipales conservent un certain nombre de documents émanant du principal du collège de Saint-Claude, Louis Martin, notamment des « livres d'or du collège » très étoffés, qui permettent d'évoquer la vie de l'établissement pendant la période 1939-1945. Mais la lettre transcrite ci-dessous nous a été communiquée par un adhérent, Marc Forestier, fils du destinataire.

Le 3 août 1944, Louis Martin écrit à l'un de ses grands élèves alors en vacances dans sa famille à Lajoux après avoir été reçu à la première partie du baccalauréat. Il s'agit de Pierre Forestier, qu'il avait proposé au conseil municipal comme attributaire de la bourse dite « du collège » en juillet 1941 (1); issu d'un milieu modeste, cet élève brillant avait été reçu premier de son canton au certificat d'études et il semble qu'il ait entretenu les relations les plus cordiales avec ses enseignants.

Quant à Louis Martin, Croix de guerre 1914-1918, officier de réserve, il est mobilisé sur place en août 1939 au fort des Rousses – fort qui a porté le nom d'Henry Martin, un homonyme – mais reprend son poste au collège dès janvier 1940 comme affecté spécial à l'École pratique qui lui est associée, ce qui lui vaudra quelques démêlés avec certains enseignants mobilisés. Mis à part un bref épisode, d'ailleurs assez rocambolesque (2), du 17 au 30 juin 1940, au cours duquel il rejoint sur ordre Cusset (Allier), où il était prévu que le collège puisse se replier devant l'avancée allemande, il passe le reste de la guerre à Saint-Claude. Il peut donc témoigner dans ses écrits des incidences de la guerre et de l'occupation sur l'établissement, comme ici lors des pillages de juin-juillet 1944.

Lettre de Louis Martin à Pierre Forestier du 3 août 1944

[en tête imprimée] Académie de Lyon - Collège et école pratique de Commerce et d'Industrie de Saint-Claude (Jura) – Cabinet du principal – Téléphone n°379

Mon cher Ami,

Il y a longtemps que j'aurais dû répondre à ton aimable lettre du 3 juillet, mais j'ai été tellement aplati par toutes les calamités qui se sont abattues sur nous depuis un mois et demi, que j'ai délaissé toute ma correspondance.

Je te remercie bien vivement pour l'adresse que tu m'as donnée. Je la retiens toujours pour le cas où... Tu sais que mon désir était de garder mon gamin avec moi, mais que je souhaitais tout de même avoir une maison-refuge, si,

L'auteur: Louis Martin (Pontarlier 1894-1985) a dirigé le collège de Saint-Claude de 1935 à 1958. Il est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur la région, dont *Familles et hommes marquants du Haut-Jura* publié en 3 volumes en 1941-1942. Véronique Blanchet-Rossi est archiviste municipale à Saint-Claude depuis 1984. Le présent article est extrait de sa communication lors des 6^{èmes} Rencontres de l'histoire locale



Fig. 1. Classe de terminale du collège en 1943 (détail) : assis au centre le principal L. Martin, à sa gauche son adjoint H. Gaston-Meyer, professeur de philosophie, à sa droite le surveillant général P. Parisot, décédé peu après. Archives municipales, 1 R 21.

(1) - Archives municipales de Saint-Claude, délibération du CM du 23.07.1941 et 2 L2/2. Cette bourse, assise sur les revenus de la ferme de la Rossat (commune des Molunes), suite à un legs consenti par P. J. Benoît en 1804, était attribuée chaque année à un élève pauvre et méritant originaire de la paroisse de Septmoncel, choisi par le curé de Septmoncel avec l'aval du principal du collège. Voir à ce sujet: J.-L. Vuillet et P. Romanet, «Le Collège, restaurant des Molunes», *Les Amis du Vieux Saint-Claude* Bulletin n°10, 1987, p. 47-49.

(2) - Archives municipales de Saint-Claude, 1 R21, album L. Martin 1926-1951.

jamais, on venait à lui imposer le service rural. Pour le moment, il se lève très courageusement à 9 heures, fait quelques commissions, papillonne au travers des mathématiques et de la physique, car il a toujours la prétention de faire Math. plutôt que Philo., et, quand on l'y autorise (car il n'a pas de calories à perdre exagérément), il va se baigner.

Mes félicitations pour ton succès, d'autant plus vives qu'il a été rehaussé encore d'une mention. En somme, nous constatons une fois de plus que les séries littéraires succombent plus facilement que les séries scientifiques, et le malheureux G..., dont j'ignore les réactions à la nouvelle de son échec, a été victime de cette sorte de loi du baccalauréat. (...)

Tu as sans doute appris les dommages que nous avons subis avec les visites que nous avons reçues les 17-18 juin, puis du 11 au 21 juillet. Les 17-18 juin, les caves de MM. Bacheley et Mottet et la mienne ont été complètement vidées. Ainsi ai-je perdu tous les œufs que j'avais mis en conserve en prévision de jours pires, bouteilles de vins et d'apéritifs. L'appartement-refuge que j'ai loué en novembre derrière le Collège, a été visité aussi : on m'y a pris du miel, des confitures, tous mes caleçons, les chemises de mon beau-père, des draps de lit. La réserve de l'internat a été violée et c'est ainsi qu'il nous a été enlevé : 200 kilos de sucre, 50 kilos de confiture, 30 boîtes de petits pois, 60 sachets de saccharine, et 50 kilos de pâtes ont été perdus, pour avoir été arrosés de liquide raticide. Au dortoir, 40 couvertures ont disparu. L'appartement du concierge a été bousculé de fond en comble, meubles enfoncés, literie crevée. On lui a pris son poste de T.S.F. et tout son argent.

Du 11 au 21 juillet, je n'ai pas été pillé (seul, dans le Collège, a été pris l'objectif de la lanterne à projections de la salle de physique), mais j'ai dû livrer mon auto, 4 bicyclettes (dont 2 appartenant à mon gamin) et mon poste de T.S.F. J'ai dû livrer aussi le poste du Collège. Finalement, j'ai récupéré mon auto, mais dépouillée de ses roues, des pneumatiques de rechange, des outils, des accumulateurs et de plusieurs pièces de moteur.

Mais tout cela compte bien peu à côté du sort de certains villages. C'est pourquoi je ne veux pas trop gémir sur le nôtre. Quand sortirons-nous de toutes ces misères ? En attendant leur terme, puissions-nous vivre des jours un peu plus calmes !

Je vous remercie encore bien vivement des œufs qu'a bien voulu apporter Madame Forestier, ta maman. Ils ont heureusement échappé au sort de ceux de ma cave. Si tu pouvais encore m'en procurer d'autres ou d'autres vivres, quelles qu'elles soient, pour le jour où tu viendrais à descendre à St-Claude, je t'en serais bien obligé.

Vivons toujours avec l'espoir de voir le Collège rouvrir à l'automne, bonnes vacances jusque là et crois à l'assurance de mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués. Mes compliments à tes parents. [signé] L. Martin

[post scriptum placé à hauteur de l'en-tête] Re-rattachés à l'Académie de Besançon par décision ministérielle du 25 mars 1943, nous sommes re-rattachés à Lyon depuis le 1er juillet [1944], sous prétexte que les communications avec Besançon sont trop difficiles. Aussi les candidats à la 2^e session du baccalauréat traiteront-ils les sujets de Lyon et seront-ils corrigés dans cette ville. Je crois que les candidats n'y perdront pas pour les lettres. Besançon est dur à cet égard.